

Étude sur les conditions
scolaire, économique et professionnelle
des doctorants en psychologie :

vers une rémunération de l'internat !

Rapport n° 2





Rapport rédigé par Andréanne Rousseau, Pascale Brodeur et Rana Sioufi

Adopté par le conseil exécutif de la FIDEP le 1 mars 2013

Fédération Interuniversitaire des Doctorants en Psychologie :

La Fédération Interuniversitaire des Doctorants en Psychologie (FIDEP) est un regroupement interuniversitaire d'étudiants de troisième cycle en psychologie.

La FIDEP a pour buts de promouvoir, développer et protéger les intérêts matériels, professionnels, culturels, pédagogiques et sociaux des doctorants en psychologie de la province de Québec.

Université Laval

Université de Montréal

Université du Québec à Chicoutimi

Université du Québec à Trois-Rivières

Université du Québec à Montréal

Université de Sherbrooke

Nous sommes fiers de dévoiler de nouveaux résultats du plus important sondage réalisé par la FIDEP. Notre fédération est déterminée à rendre compte des conditions actuelles des doctorants en psychologie tant sur les plans scolaire et économique que sur le plan de leur avenir professionnel. Nous sommes particulièrement soucieux des difficultés que vivent les internes non rémunérés et du niveau d'endettement qui pèse sur eux lors de leurs premières années en tant que psychologues.

Rana Sioufi

Présidente de la FIDEP

Table des matières

Table des matières	4
Contexte et objectifs	5
Méthodologie.....	5
Résumé du 1 ^{er} rapport publié en mars 2012	7
Faits saillants du présent rapport	8
Condition scolaire des doctorants.....	9
Condition économique des doctorants.....	12
Condition professionnelle des doctorants.....	18
Analyse qualitative des commentaires recueillis	22
Conclusion.....	27

Contexte et objectifs

Contexte

Dès sa fondation, la FIDEP a eu pour objectif d'obtenir une rémunération juste et équitable pour les internes en psychologie. Un volet à cet objectif est d'amasser de l'information sur les conditions de vie des étudiants de cycles supérieurs et des internes en psychologie. Depuis lors, la FIDEP reçoit de nombreux appuis tant du domaine universitaire que du domaine professionnel sans pourtant avoir obtenu une reconnaissance de la valeur des services fournis par les internes en psychologie. L'internat en psychologie est une année complète de stage à temps plein (1600 heures) **non rémunéré** que le doctorant réalise en fin de parcours doctoral.

Objectifs

Cette analyse fait suite au rapport publié en mars 2012. Elle est basée sur les mêmes données du sondage effectué en février 2012, mais fait état d'informations qui n'avaient pas encore été analysées et de spécifications sur les résultats déjà publiés.

Ce sondage avait pour but de faire le point sur les conditions scolaire, économique et professionnelle des doctorants en psychologie afin que la FIDEP puisse mieux appuyer ses revendications en faveur de la rémunération juste et équitable de l'internat dans le réseau public du Québec (santé et éducation; nommé réseau public dans le présent rapport). L'objectif secondaire est de repérer les effets bénéfiques qu'aurait la rémunération de l'internat sur l'attraction et la rétention de la main-d'œuvre en psychologie dans le réseau public.

Méthodologie

La présente étude a été réalisée par l'entremise d'Internet entre le **6 et le 17 février 2012**, auprès de **608 doctorants en psychologie** provenant de l'ensemble des dix universités québécoises offrant des programmes de cycles supérieurs reconnus par l'Ordre des psychologues du Québec : l'Université de Montréal (UdeM), l'Université du Québec à Montréal (UQAM), l'Université McGill, l'Université Concordia, l'Université de Sherbrooke (UdeS), l'Université de Sherbrooke - campus Longueuil, l'Université du Québec à Trois-Rivières (UQTR), l'Université du Québec à Chicoutimi (UQAC), l'Université du Québec en Outaouais (UQO) et l'Université Laval.

Les répondants avaient accès au questionnaire de l'étude dans la langue de leur choix, soit l'anglais ou le français.

Un échantillon probabiliste de cette taille a **une marge d'erreur de $\pm 3,5\%$ 19 fois sur 20**.

L'utilisation du genre masculin a été adoptée afin de faciliter la lecture et n'a aucune intention discriminatoire.

Les différents profils de doctorat en psychologie seront identifiés par les acronymes suivants :

Psychologie clinique	PsyD
Recherche et clinique	PhD-RI
Recherche	PhD-Rech
Psychologie communautaire	PhD-Comm

Résumé du 1^{er} rapport publié en mars 2012

Mise en contexte :

Le premier rapport tiré du sondage a été publié dans le cadre des démarches entreprises par le MSSS pour contrer la pénurie de psychologues dans le réseau public de la santé.

Principales conclusions :

Les internes ne sont pas rémunérés en échange des services professionnels qu'ils offrent dans le réseau public. 75 % d'entre eux occupent un emploi tout en étudiant à temps plein.

La rémunération de l'internat et la reconnaissance du travail de l'interne inciteraient les doctorants à choisir le réseau public comme employeur. Par exemple, une bourse durant l'internat conditionnelle à un engagement à travailler quelques années dans le réseau public inciterait les internes à continuer à y travailler.

La rémunération de l'internat devrait être d'au moins 20 000 \$.

Les conditions salariales actuellement offertes dans le réseau public sont les principales barrières à l'attraction de futurs psychologues. 41 % d'entre eux n'envisagent PAS travailler dans le réseau public

La moyenne de l'endettement des doctorants en psychologie, prévu à la fin de leurs études, est de 21 023 \$.

Vous aimeriez prendre connaissance des détails de ce premier rapport? Vous pouvez le télécharger sur www.fidep.org dans l'onglet « documents ».

Faits saillants du présent rapport

Plus de 40 % des doctorants présentement en internat jugent leur situation économique difficile ou extrêmement difficile.

Les internes sont plus nombreux que les doctorants à une autre étape de leur formation à juger leur situation économique comme précaire. L'internat semble un moment particulièrement difficile financièrement pour les doctorants.

La moitié des internes doivent recourir au programme d'aide financière aux études du gouvernement du Québec.

La moitié des internes ne sont pas en mesure de subvenir à leurs besoins de base sans l'aide du gouvernement.

Les doctorants dont l'internat est rémunéré¹ semblent être plus nombreux à trouver leur condition économique bonne.

Ceux dont l'internat n'est pas rémunéré se retrouvent en grande partie en situation financière difficile (40,7 %). La rémunération de l'internat, même symbolique, peut donc faire une différence.

Plus le niveau d'endettement prévu à la fin des études est élevé, plus les doctorants estiment que cela rallongera leurs études.

Plus les doctorants sont endettés, plus il y a de risques que cela retarde leur entrée sur le marché du travail.

¹ Il est à noter qu'une minorité de milieux d'internats a pris l'initiative personnelle d'offrir un montant symbolique en guise de rémunération à l'interne, montant se situant majoritairement entre 5000\$ et 10 000\$.

Plus leur condition financière est difficile, moins les doctorants désirent travailler dans le réseau public québécois une fois diplômés.

Plus la condition économique des doctorants est précaire, plus l'endettement est une raison de ne pas travailler dans le réseau public. Ces résultats montrent qu'améliorer la situation financière des doctorants en psychologie pourrait avoir un impact sur l'attraction de psychologues dans le réseau public.

La non-rémunération actuelle de l'internat par le réseau public montre que le gouvernement ne reconnaît pas le travail des doctorants à sa juste valeur et place ces derniers dans une situation économique difficile.

Ces conditions engendrent du stress et une frustration, tel que nommé par les répondants, ce qui affecte la qualité des services des internes.

Bref, la rémunération de l'internat permettrait de :

Augmenter la qualité de vie des internes qui pourraient ainsi se consacrer pleinement à leur stage et offrir un meilleur service.

Diminuer l'endettement étudiant et ainsi augmenter la probabilité que les doctorants se tournent vers le réseau public une fois diplômés.

Limiter la durée des études. Par le fait même, l'entrée de psychologues sur le marché du travail sera favorisée et le coût de formation d'un psychologue connaîtra une réduction.

Reconnaître à sa juste valeur le travail des internes et la profession de psychologue dans le réseau public québécois, rendant ce milieu de travail plus attrayant et gratifiant pour les nouveaux diplômés.

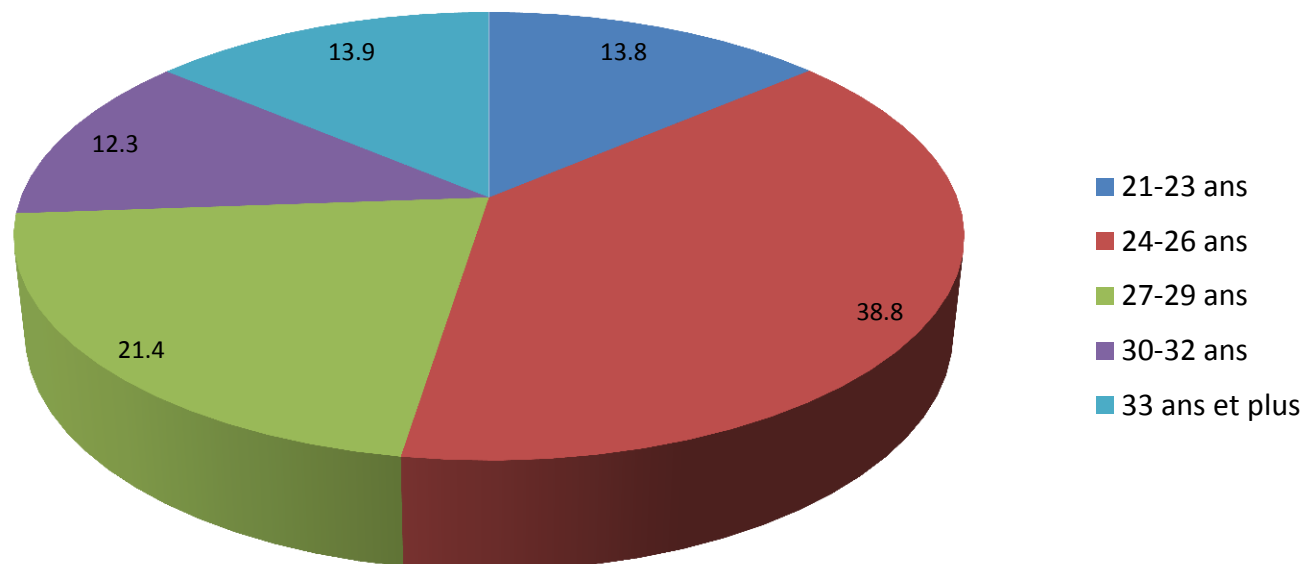
Condition scolaire des doctorants

L'âge moyen des doctorants est de 27,7 ans.

82,7 % des doctorants sont des femmes. L'âge médian est de 26 ans. Cela revient à dire que la moitié des doctorants ont 26 ans ou plus.

Ainsi, les doctorants en psychologie sont des adultes qui ne peuvent pas encore entrer sur le marché du travail puisqu'ils sont aux études à temps plein, 12 mois par année, et ce, pendant toute la durée de leur doctorat (moyenne de 4,8 années).

Âge (en pourcentage; N = 608)



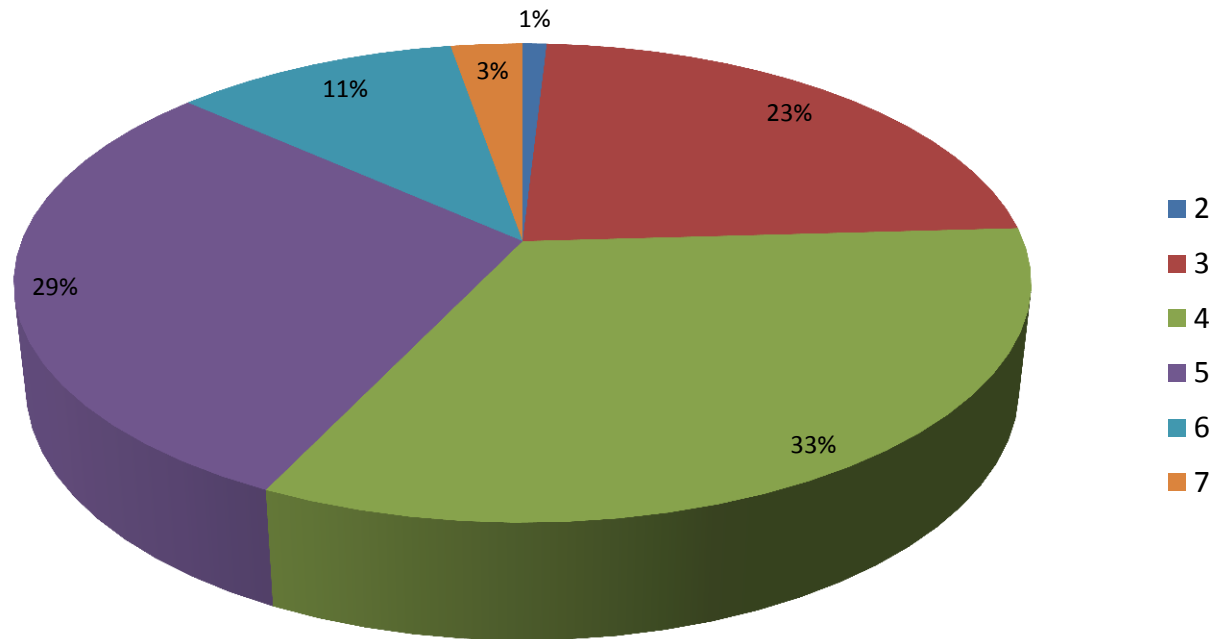
La majorité des étudiants réalisent leur internat à leur 4^e ou 5^e année de doctorat.

Avec les trois années de baccalauréat préalables au doctorat, c'est en moyenne à leur 7^e ou 8^e année d'université que les étudiants réalisent leur internat en psychologie. 33 % des doctorants

réalisent leur internat à leur 4^e année de doctorat, et 29 % lors de leur 5^e année, totalisant 62 % des doctorants.

Les internes en psychologie pourraient être sur le marché du travail depuis un moment déjà, n'eût été de la longueur de leur formation.

Année d'étude au doctorat des étudiants présentement en internat (en pourcentage; N = 112)

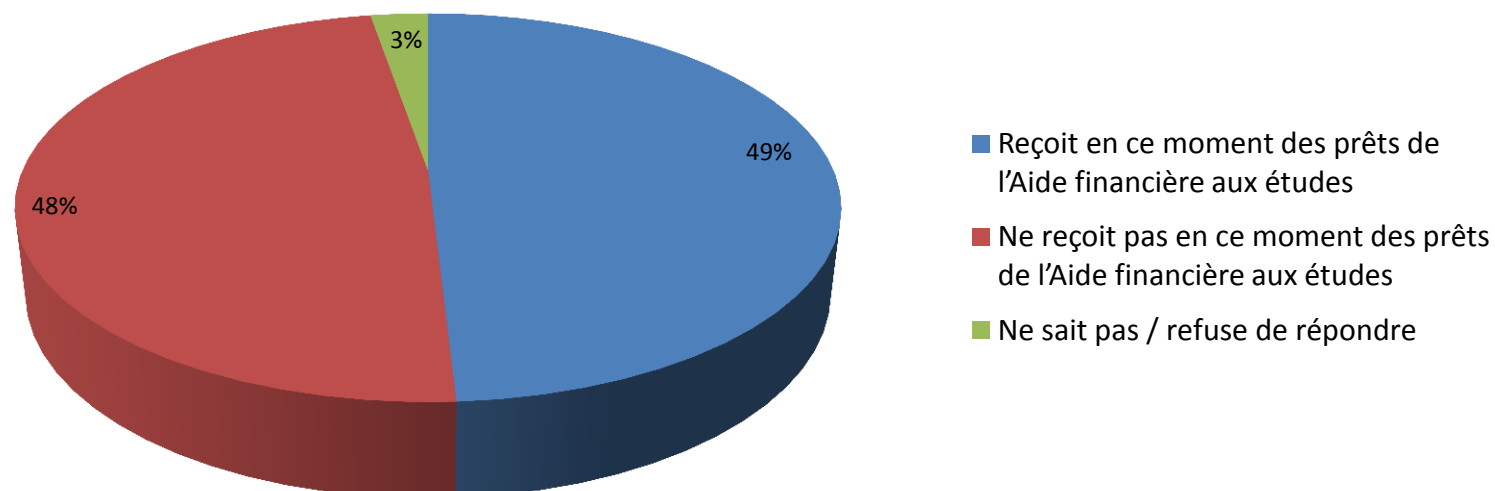


Condition économique des doctorants

La moitié des internes doit recourir au programme d'aide financière aux études du gouvernement du Québec.

La moitié des doctorants présentement en internat ne sont pas en mesure de subvenir à leurs besoins de base sans l'aide du gouvernement.

Doctorants qui reçoivent des prêts de l'Aide financière aux études du gouvernement du Québec pendant leur internat (en pourcentage; N = 112)

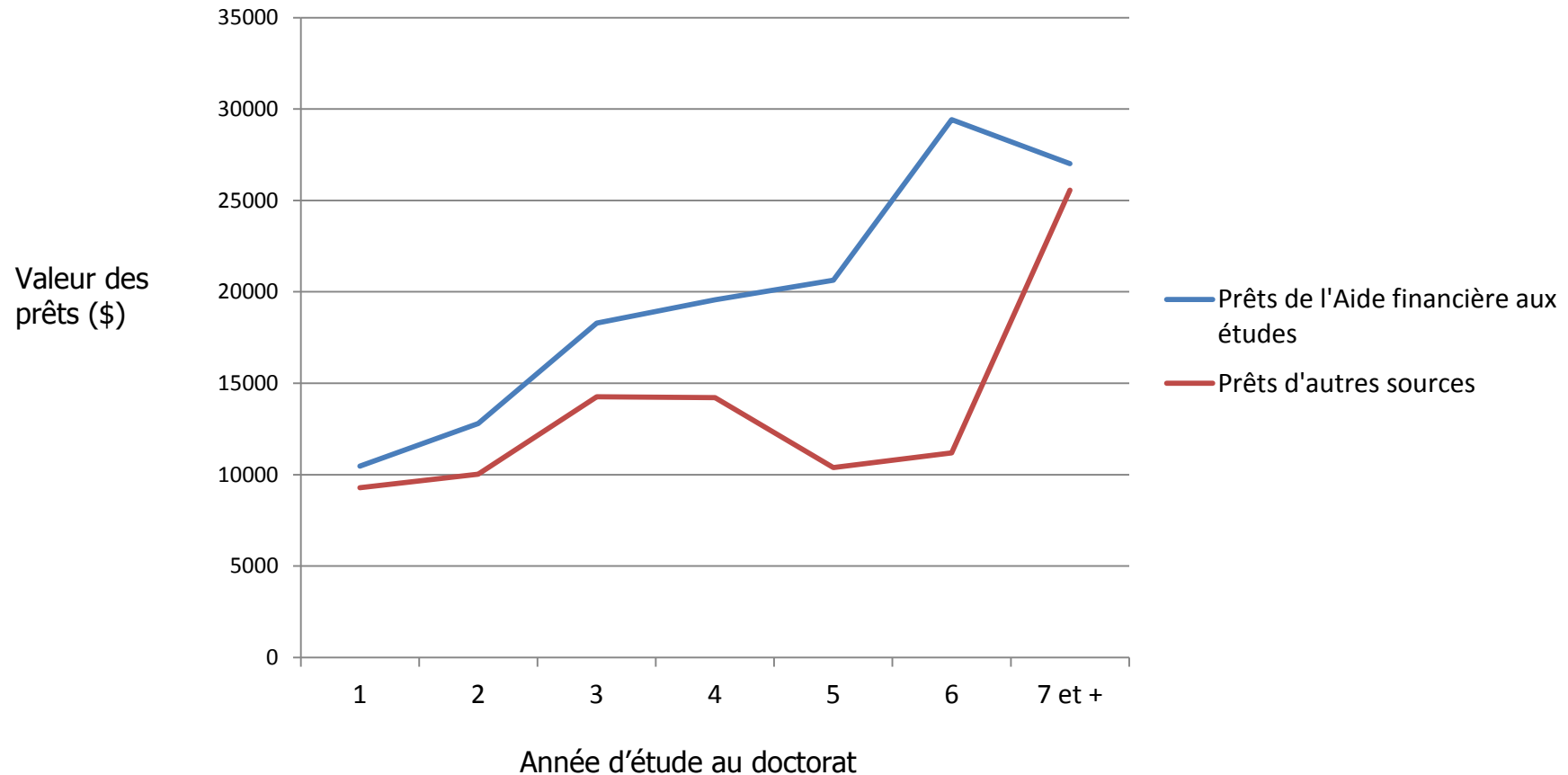


Plus ils avancent dans leur cheminement, plus les doctorants s'endettent.

L'endettement est une réalité très commune chez les doctorants en psychologie. Dès leur première année de doctorat, les étudiants sont

endettés d'en moyenne 10 000 \$ auprès de l'Aide financière aux études et/ou de 10 000 \$ auprès d'une autre source (institution financière, famille, etc.). À leur 5^e année de doctorat, les prêts accumulés auprès de l'Aide financière aux études auront doublé; à la 6^e année, ils auront triplé.

Endettement selon l'année d'étude au doctorat (Non cumulatif ; N = 608)



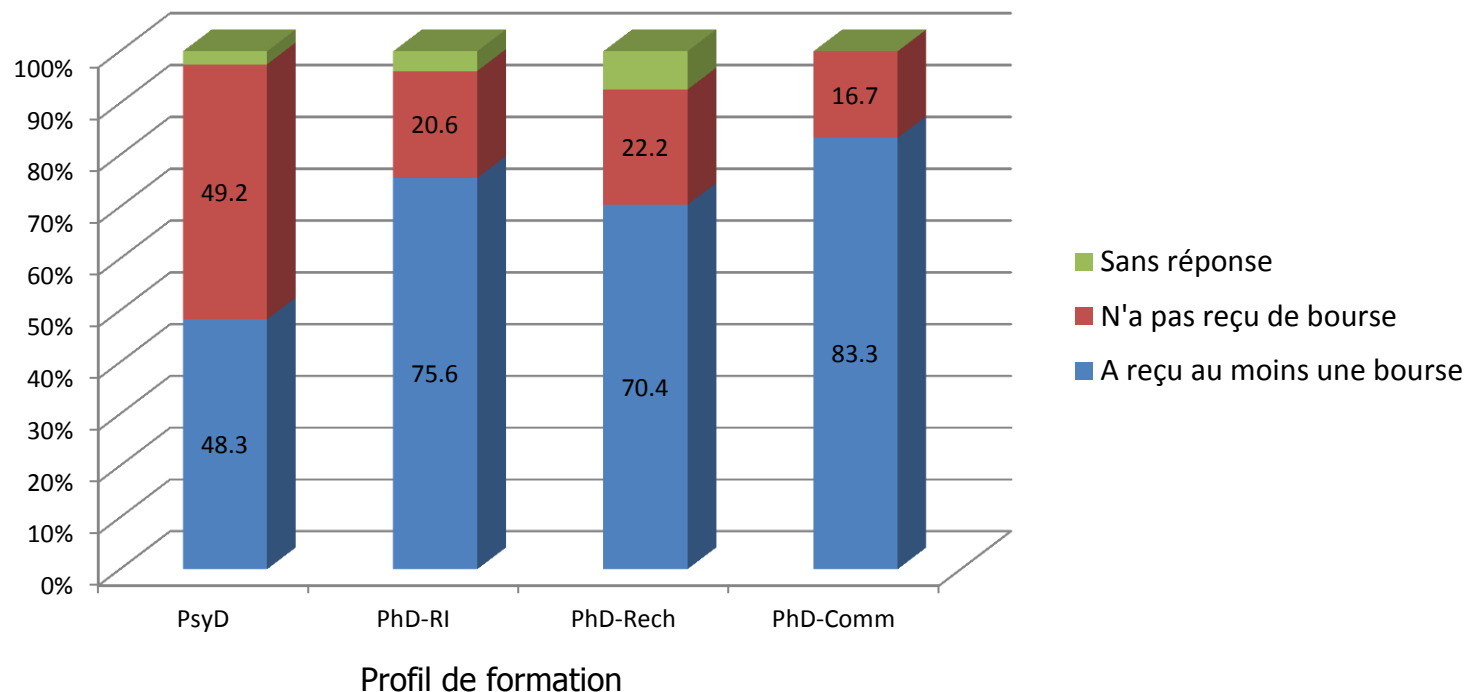
En termes de montants attribués en bourses, plusieurs inégalités sont perceptibles entre les profils de formation.

Les doctorants du profil professionnel (PsyD) reçoivent moins de bourses au mérite que leurs compères, et lorsqu'ils en reçoivent, ces montants sont beaucoup moins élevés. Les étudiants des profils qui ont une composante de recherche sont

plus susceptibles de recevoir au moins une bourse au mérite au cours de leur cheminement (en particulier d'un organisme subventionnaire, de leur directeur de recherche ou de leur université).

Ainsi, bien que le profil professionnel permette d'accéder plus rapidement au marché du travail, ce sont les profils avec une composante en recherche qui semblent être les plus valorisés.

Doctorants ayant reçu ou recevant des bourses, selon leur profil (en pourcentage cumulatif ; N = 608)



Bien que les moyennes des bourses reçues s'avèrent être des montants considérables, les médianes sont constituées de nombres bien inférieurs.

La moyenne des bourses reçues de l'Aide financière aux études du gouvernement (AFE) est de 20 700 \$. Pourtant, la moitié des doctorants qui y ont accès reçoivent 9 000 \$ ou moins. En ce qui a trait aux bourses d'autres sources, alors que la moyenne est de 40 124 \$, la moitié des étudiants

Moyenne et médiane des bourses et des prêts reçus par les doctorants en psychologie (Aide financière aux études : N = 200; Autres sources de bourses : N = 283)

	Bourses reçues de l'AFE	Bourses reçues d'autres sources
Moyenne	20 700	40 124
Médiane	9 000	23 000

Moyenne et médiane des prêts reçus par les doctorants en psychologie (Aide financière aux études: N = 360; Autres sources de prêts : N = 266)

	Prêts reçus de l'AFE	Prêts reçus d'autres sources
Moyenne	17 002	12 600
Médiane	14 065	10 000

boursiers reçoivent 23 000 \$ ou moins au cours de leurs études.

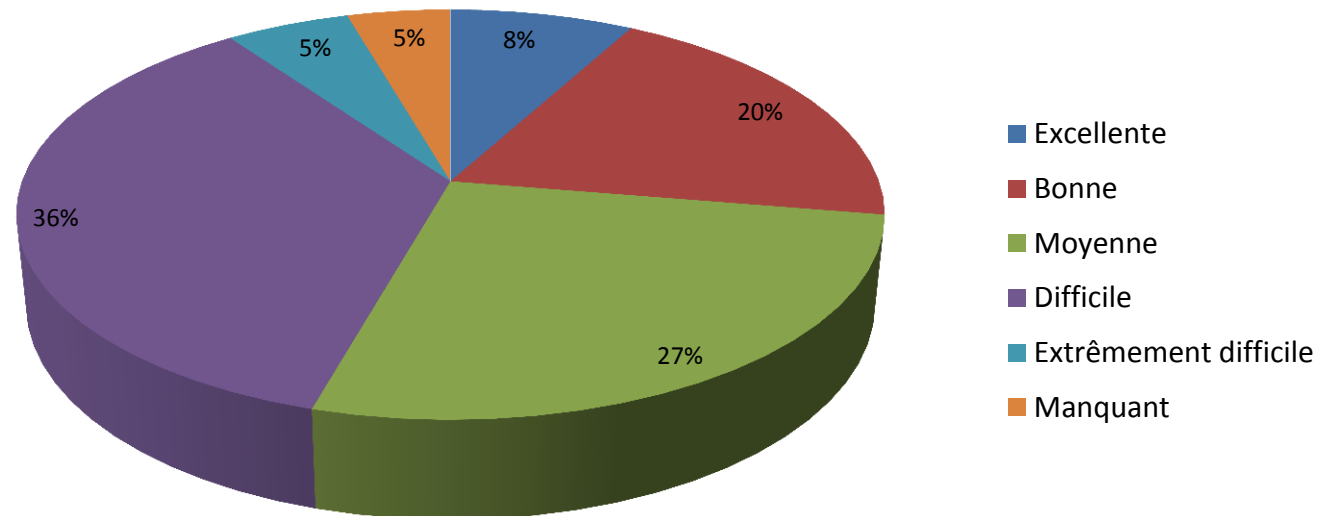
Cela signifie que certains doctorants reçoivent nettement plus de bourses, ce qui gonfle faussement la moyenne des bourses reçues, puisque la majorité des étudiants boursiers ne touche pas un aussi grand montant. La moyenne et la médiane des prêts reçus sont pour leur part beaucoup plus proches.

Plus du tiers des doctorants présentement en internat jugent leur condition économique difficile.

En incluant les doctorants qui perçoivent leur situation économique difficile et extrêmement difficile, on peut conclure que c'est 41,1 % qui se considèrent en situation précaire.

Les internes sont donc plus nombreux que les doctorants en psychologie à une autre étape de leur formation à juger leur situation économique comme précaire. L'internat semble un moment particulièrement difficile financièrement pour les doctorants.

Condition économique subjective des internes (en pourcentage; N = 112)

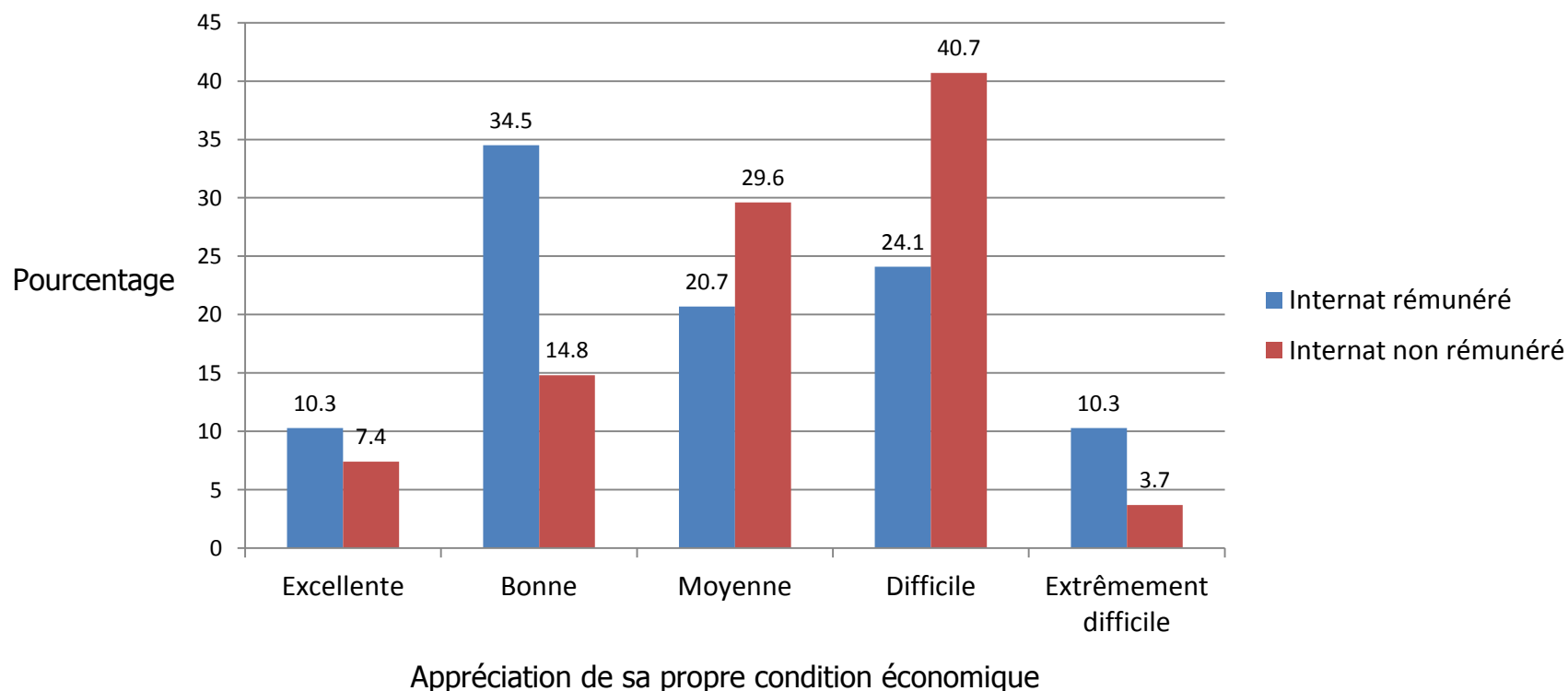


Les doctorants dont l'internat est rémunéré semblent être plus nombreux à trouver leur condition économique bonne.

Le 1^{er} rapport révélait que 25,9 % des internes étaient rémunérés (entre autres, les doctorants en psychologie industrielle/organisationnelle), par un montant symbolique d'en moyenne 10 592 \$.

Plus du tiers des doctorants dont l'internat est rémunéré ont dit être dans une bonne situation financière et 20 %, dans une situation moyenne. Ceux dont l'internat n'est pas rémunéré se retrouvent en grande partie en situation financière difficile (40,7 %). Ils seraient aussi plus nombreux à qualifier leur situation financière de moyenne que les internes rémunérés.

Appréciation de la condition économique des internes selon que leur internat soit rémunéré ou non (en pourcentage; N = 112)



Condition professionnelle des doctorants

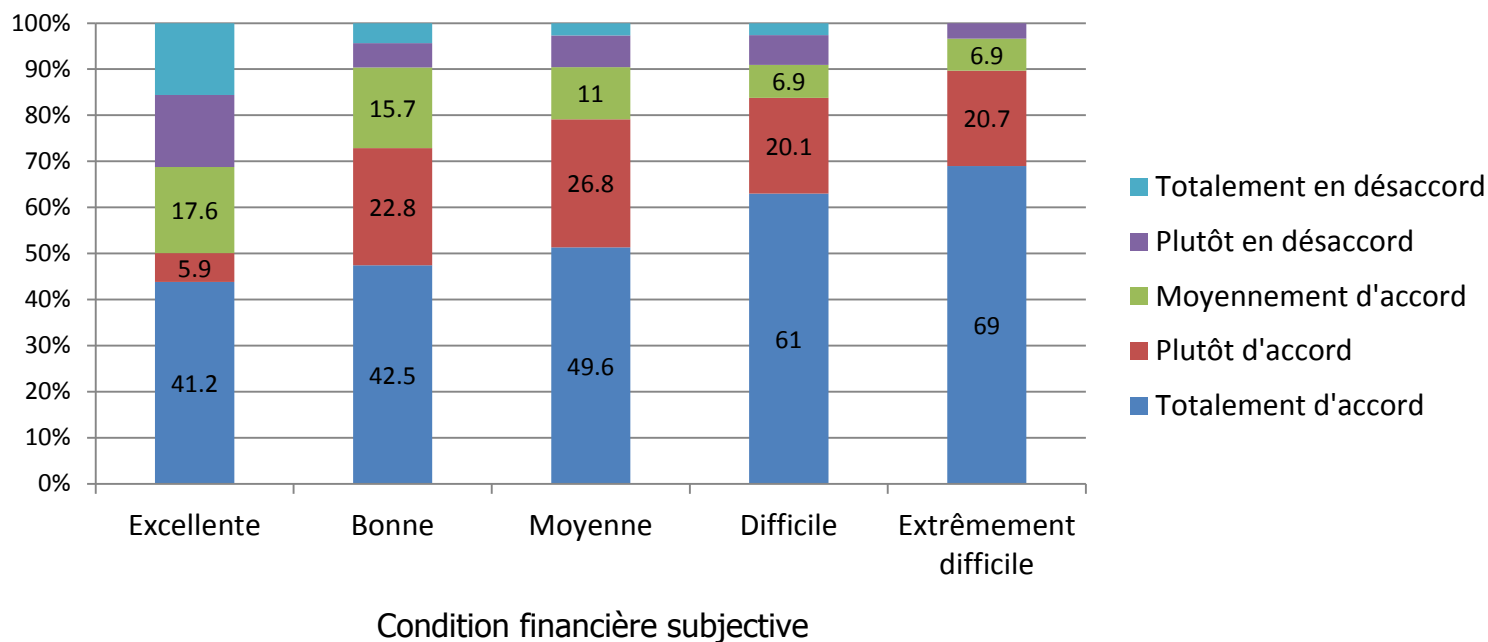
Plus les doctorants ont une condition financière difficile, plus leur choix d'internat est influencé par le fait qu'il soit rémunéré.

Pour la grande majorité des doctorants en situation financière précaire, le choix d'internat est influencé par la rémunération offerte. Ces étudiants sont donc pénalisés, puisque contrairement aux

doctorants dont la situation financière est meilleure, ils baseront davantage leur choix d'internat sur la possibilité de rémunération que sur l'intérêt et les possibilités d'apprentissage dans le milieu de stage.

Malgré tout, plus de 40 % des doctorants ayant une excellente ou une bonne situation financière sont influencés par la rémunération de l'internat.

Doctorants qui sont en accord/désaccord avec le fait que leur choix d'internat est influencé par sa rémunération (en pourcentage cumulatif; N = 608)



Plus le niveau d'endettement prévu à la fin des études est élevé, plus les doctorants estiment que cela rallongera leurs études.

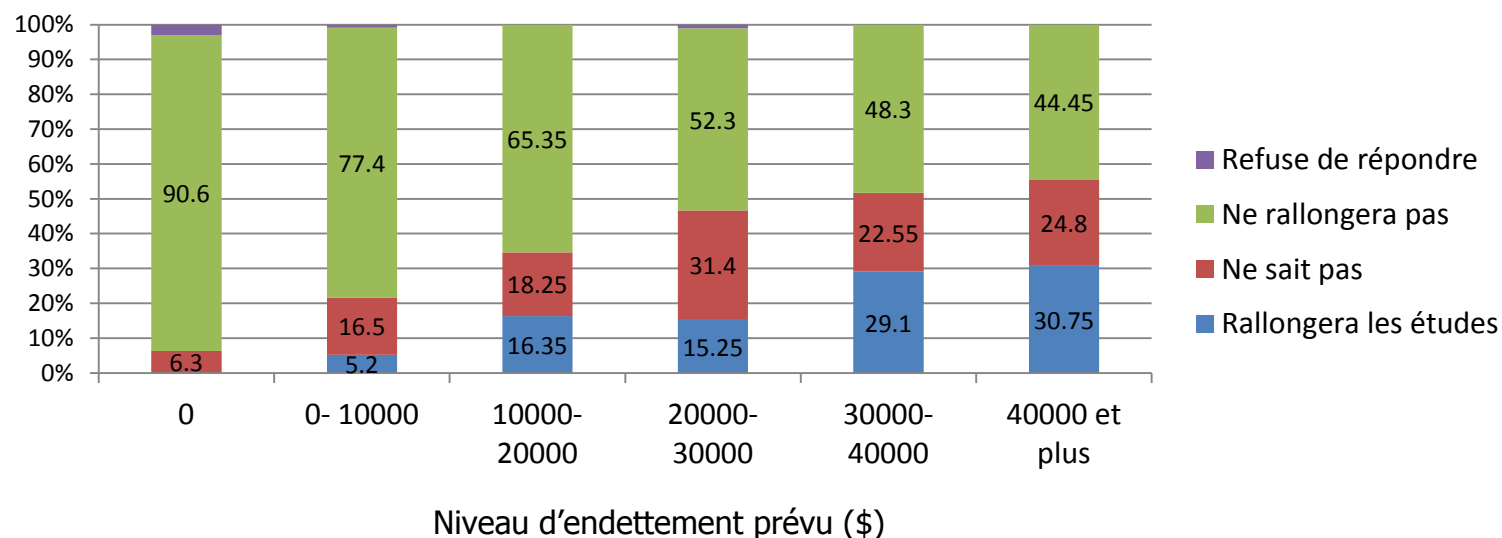
À partir de 10 000 à 20 000 \$ d'endettement à la fin des études, les doctorants sont environ 15 % à croire que leur niveau d'endettement rallongera leurs études et 18 % ne peuvent pas se prononcer. À partir de 30 000 - 40 000 \$ de dettes estimées à la fin de leur formation, c'est près du double, soit 30 %, qui croient que leur niveau d'endettement

rallongera la durée de leurs études et 22 % qui ne peuvent pas se prononcer.

Aussi, plus ils avancent dans leur formation doctorale, plus les doctorants sont nombreux (jusqu'à 40 % de ceux qui sont en 6^e année ou plus) à croire que leur niveau d'endettement rallongera la durée de leurs études.

Une dette au-delà de 30 000 \$ serait une limite à ne pas franchir pour garantir une entrée rapide des étudiants sur le marché du travail.

Doctorants qui croient que leur endettement rallongera la durée de leurs études, selon leur niveau d'endettement prévu à la fin du doctorat (en pourcentage cumulatif; N = 608)

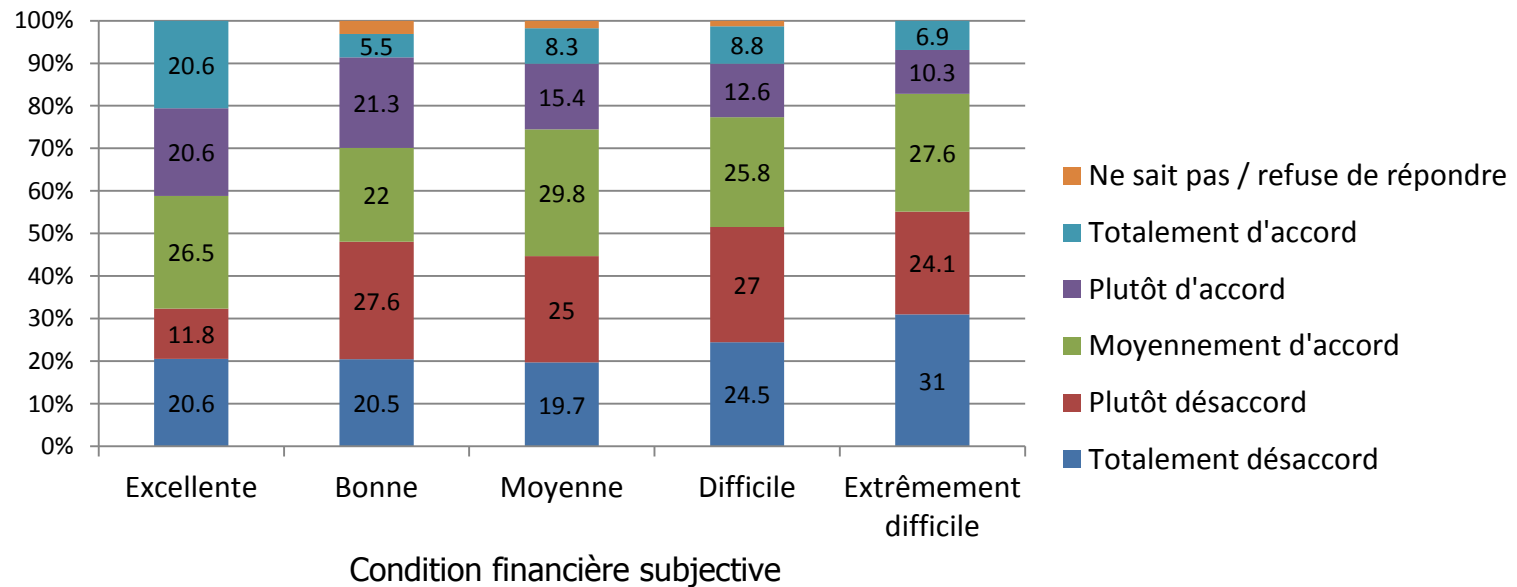


Plus leur condition financière est difficile, moins les doctorants désirent travailler dans le réseau public québécois une fois diplômés.

Environ 40 % des doctorants dont la condition financière est excellente souhaitent travailler (totalement/plutôt en accord) dans le réseau public une fois leurs études terminées. Ce pourcentage diminue à 20 % chez les étudiants avec une condition financière difficile / extrêmement difficile.

À l'exception des étudiants avec une excellente condition financière, le pourcentage des doctorants en désaccord (totalement/plutôt) avec le fait de vouloir travailler au public varie entre 45 et 55 %. Cela indique que la condition financière pendant les études doctorales ne peut expliquer à elle seule le désir de travailler ou non dans le réseau public.

Doctorants en accord/désaccord avec le désir de travailler dans le réseau public québécois au terme de leurs études, selon leur condition financière subjective (en pourcentage cumulatif; N = 608)



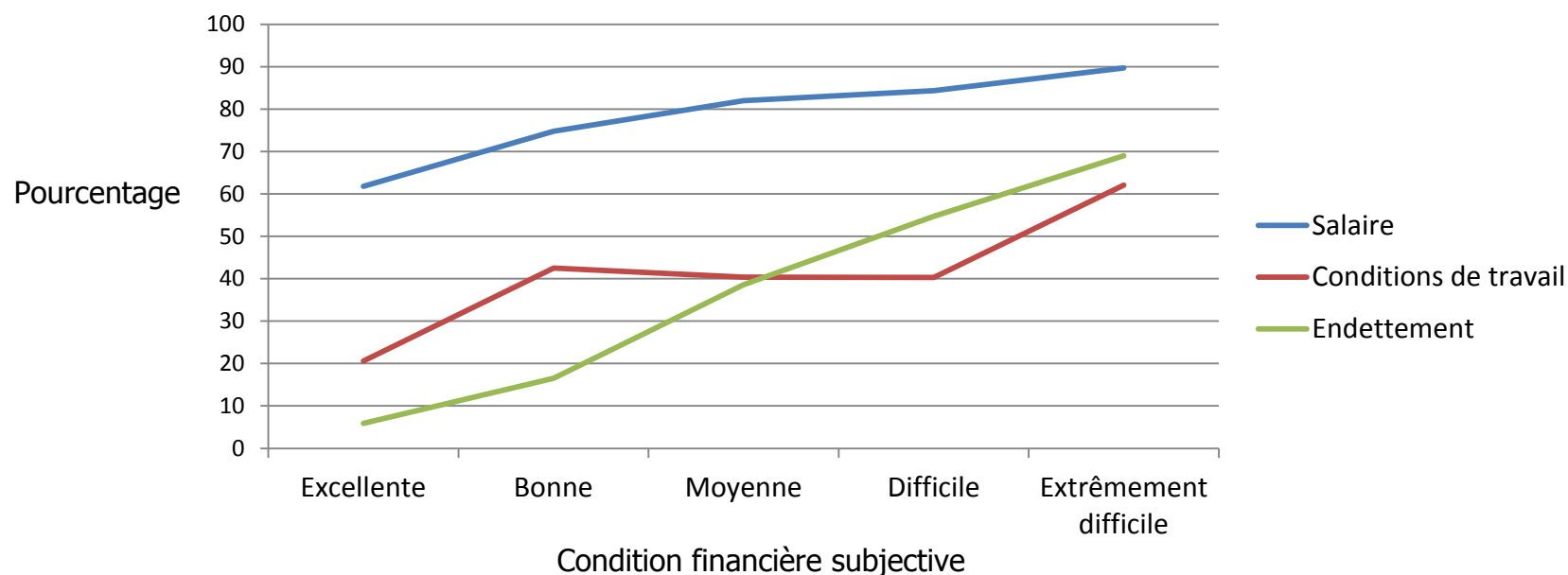
Plus leur situation économique est mauvaise, moins les doctorants désirent travailler dans le réseau public.

Plus la condition économique des doctorants est précaire, plus l'endettement est une raison de ne pas travailler dans le réseau public, passant de 5% de non-intéressés à 70%. Le salaire reste cependant la principale raison, peu importe la condition financière des doctorants. Étonnamment, plus la condition économique est difficile, plus les

conditions de travail du réseau public deviennent une raison de ne pas aller y travailler, passant de 20% à 60%.

Ces résultats montrent qu'améliorer la situation financière difficile des doctorants en psychologie aurait très certainement un impact sur l'attraction de psychologues dans le réseau public. L'endettement ne serait plus aussi élevé et la perception des conditions de travail serait ainsi améliorée.

Doctorants qui ne souhaitent pas travailler dans le réseau public pour les raisons suivantes, en fonction de leur situation financière (en pourcentage; N = 608)



Analyse descriptive des commentaires recueillis

Pour beaucoup de doctorants, la rémunération est plus qu'un salaire ; c'est une action symbolique permettant la reconnaissance de :

- la profession de psychologue et son essentialité dans le réseau public;
- la charge de travail des internes;
- la formation des internes (formation universitaire de 3^e cycle), qui comprend des expériences antérieures de stage;
- le niveau de qualification des internes.

Les doctorants nomment plusieurs avantages qu'aurait la rémunération de leur internat :

- Permettre aux doctorants de subvenir à leurs besoins pendant leur année d'internat;
- Diminuer l'endettement et permettre d'acquérir une plus grande autonomie financière;
- Reconnaître à sa juste valeur le travail effectué par les internes;
- Reconnaître l'importance de la profession de psychologue dans le réseau public;
- Augmenter les chances que les internes continuent à travailler dans leur milieu de d'internat une fois diplômés;
- Augmenter la qualité du travail des internes en leur permettant de se consacrer entièrement à leur stage.

La non-rémunération actuelle de l'internat crée les problèmes suivants chez les doctorants en psychologie :

- Des doctorants sélectionnent leur milieu de stage en fonction de la rémunération plutôt que par intérêts/possibilités d'apprentissage;
- Certains doctorants font leur internat à temps partiel afin de pouvoir occuper un emploi en même temps et ainsi subvenir à leurs besoins. Cette situation retarde leur entrée sur le marché du travail;
- Des étudiants doivent faire plusieurs sacrifices pour parvenir à assurer leur subsistance;
- L'arrivée sur le marché du travail et l'avancement professionnel et salarial sont retardés puisque l'internat n'est pas considéré comme une année de travail;
- La situation précaire des doctorants engendre une charge supplémentaire de stress, ce qui affecte la qualité de leur travail;
- La non-reconnaissance du travail des internes engendre de la colère et un désengagement de leur mission sociale, ce qui affecte tout autant la qualité de leurs services;
- Plusieurs étudiants de niveau collégial et de premier cycle universitaire se tournent vers les programmes moins longs de formation pour devenir intervenant en santé mentale. Ils entrent ainsi plus rapidement sur le marché du travail et évitent de trop s'endetter. En ce sens, le programme de doctorat en psychologie opère une sélection des candidats sur leur situation financière plutôt que sur leur potentiel.

Les doctorants se comparent et ne voient pas pourquoi ils ne seraient pas rémunérés alors que d'autres le sont ailleurs :

- La comparaison avec d'autres programmes universitaires et collégiaux qui sont rémunérés revient souvent. La comparaison avec la résidence en médecine est la plus souvent utilisée;
- La comparaison avec le reste du Canada et les États-Unis est souvent évoquée. L'internat en psychologie est rémunéré pratiquement partout en Amérique du Nord. Les doctorants jugent que le Québec est en retard sur son époque et que le gouvernement ne s'attarde pas assez à la situation des psychologues et des doctorants en psychologie.

La situation actuelle frustre et démotive les doctorants en psychologie :

- Les doctorants en psychologie éprouvent un grand sentiment d'injustice dans la situation actuelle;
- Ils ont l'impression que le réseau public profite du fait que l'internat soit nécessaire à l'obtention du diplôme afin d'avoir une main d'œuvre gratuite;
- Les internes sont démotivés d'étudier si longtemps alors que la profession n'est pas reconnue par le gouvernement;
- Ils trouvent démoralisant de ne pas être rémunérés durant l'internat sachant que le salaire dans le réseau public une fois diplômé n'est pas attrayant;
- Ces impressions négatives ne les prédisposent généralement pas à donner le meilleur d'eux-mêmes.

Les répondants soulignent les conditions dans lesquelles ils vivent :

- Avec un horaire très chargé, il est difficile d'occuper un emploi à temps partiel durant l'internat;
- À la fin de leur doctorat, les internes sont dans la vingtaine avancée, c'est-à-dire qu'ils sont des adultes avec des occupations à l'extérieur de l'école (par exemple, la vie de famille) et doivent souvent retarder plusieurs projets de vie faute de moyens financiers;
- Les internes travaillent souvent avec une clientèle ayant des troubles mentaux graves, ce qui est exigeant émotionnellement pour n'importe quel type d'intervenant;
- Le soutien financier, à la fin d'un parcours universitaire aussi long, est limité;
- Le salaire d'un psychologue nouvellement diplômé dans le réseau public est insuffisant pour rembourser les dettes accumulées;
- Après avoir sacrifié plusieurs années de sa vie à étudier à temps plein tout en travaillant à temps partiel, et à être endettés malgré tout, plusieurs ne peuvent pas se permettre de travailler au salaire offert dans le réseau public;
- Certains répondants ont mentionné ne pas avoir une situation financière difficile, mais avoir dû pour cela travailler à temps partiel ou même retarder leur diplomation.

Pour être prêts à s'engager à travailler dans le réseau public une fois diplômé :

- la rémunération de l'internat devrait être alléchante, ou alors, à l'embauche, les conditions salariales devraient être meilleures;
- Plus le montant de la rémunération serait élevé, plus les doctorants seraient prêts à s'engager longtemps à travailler dans le réseau public;
- La rémunération devrait être donnée sous forme de bourse (non imposable). Si la rémunération devait être donnée sous forme de salaire, le montant devrait être plus élevé.

Quelques commentaires formulés par des doctorants en défaveur de la rémunération de l'internat soulèvent des peurs qu'ils ont :

- Deux répondants croient qu'une rémunération de l'internat pourrait entraîner des attentes de performance plus élevées des milieux de stage. À cet effet, il est suggéré d'établir une liste de tâches pour les bourses/postes offerts;
- Un répondant mentionne que ce ne sont pas tous les milieux qui seront en mesure de rémunérer les internes;
- Un répondant souligne que le problème n'est pas seulement au niveau de la rémunération de l'internat, mais aussi au niveau du faible salaire offert au public considérant la formation exigée. Ce salaire devrait aussi être révisé à la hausse pour régler la situation.

Conclusion

La FIDEP demande depuis longtemps une rémunération juste et équitable des internes en psychologie. 72 % d'entre eux travaillent 1600 heures gratuitement alors que le reste reçoit en moyenne un salaire inférieur au salaire minimum.

Notre sondage montre que plus de 40 % des internes vivent dans une condition économique difficile ou extrêmement difficile, mais que lorsqu'ils sont rémunérés pour leur internat, même modestement, ils sont plus nombreux à juger leur situation économique bonne. La rémunération de l'internat peut donc réellement faire la différence sur la qualité de vie des doctorants pendant cette année de leur formation difficile financièrement.

Une meilleure condition économique serait un atout majeur pour la qualité des services dispensés par les doctorants pendant leur année d'internat.

Ce sondage montre aussi que le souhait des doctorants de travailler ou non dans le réseau public une fois diplômés est relié à leur condition économique. Rémunérer les internes pourrait donc, en contribuant à améliorer leur situation financière, attirer plus de jeunes psychologues dans le réseau public québécois.

La rémunération de l'internat a une valeur symbolique pour les doctorants, soit la reconnaissance de leur travail et de la profession de psychologue. Cela permettrait une atmosphère de travail plus gratifiante et ils seraient davantage tentés de travailler dans le réseau public.

La rémunération des internes et la reconnaissance de la valeur des doctorants en psychologie n'ont jamais été aussi nécessaires.